

leur traité précédent (1890) ; ils s'engageaient, outre Ya tOUNG, à ouvrir des marchés à Gyantse et à Gartok ; aucune station douanière ne devait être établie entre la frontière indienne et ces points ; une indemnité de cinq millions de dollars, réduite depuis de deux tiers devait être payée par les Tibétains, qui s'engageaient à raser tous les forts entre Gyantse et la frontière indienne. Les troupes anglaises devaient occuper la vallée de la Tchoumbi pendant trois ans jusqu'au paiement intégral de l'indemnité et les Tibétains ne céder aucune parcelle de leur territoire, ni autoriser l'immixtion d'étrangers dans l'administration sans le consentement de la Grande-Bretagne.

Il faut reconnaître que la conduite des Anglais fut extrêmement modérée, aussi bien pendant leur séjour à Lhasa que dans la conclusion du traité ; je dirai même, qu'au point de vue politique, elle fut trop modérée ; tel paraît d'ailleurs avoir été l'avis de Younghusband, qui fut obligé d'accepter, contre son gré, les conditions dictées par les politiciens du gouvernement métropolitain. Que gagnaient, en effet, les Anglais à cette expédition coûteuse et qui aurait pu facilement tourner au désastre sans l'incurie et la lâcheté des Tibétains ? Restaurer le prestige anglais ébranlé à Lhasa ? Qui ne sait que dans l'Extrême-Orient, l'ennemi est oublié dès qu'il a le dos tourné ; il eût été nécessaire à l'Angleterre, pour assurer son influence, de laisser une petite garnison à Lhasa. Cette expédition n'a eu qu'un résultat : d'écarter, — s'il a jamais sérieusement existé, — le péril russe fort éloigné et y substituer le péril chinois, autrement rapproché, quoique dans mon opinion, on en exagère singulièrement l'importance dans ces régions.

Le 27 avril 1906, une convention en six articles, au